

L'Impartial.

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 7 Septembre, 1893.

No. 12.

Cartes d'Affaires.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Ecr.

TIGNISH, I. P. E.

Jun 15 93

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summer-side,
General Agent for P. E. Island.

J. J. GAUDET,

dealer in
DRY GOODS, GROCERIES
Boots and Shoes, etc etc

My motto: quick sales and small
profits
Correspondence solicited for country
produce

MILL RIVER
P. E. I

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APRECIE.

Prix modéré. Satisfaction ga-
rantie.

Bloomfield, { près de l'édi- } IPE
catholique.

3m ju 13 '93

JOSHUA GAUDET.

General dealer,

Our stock is always complete and
consists of the best at the same time
we claim to sell as cheap as any house
in the province

PETERVILL, P. E. I

F. PETERS.

DEALER IN

DRY GOODS,
GROCERIES, BOOTS, SHOES,
Earthenware,

And a general assortment of
FLOUR, FEED,
TEA, Sugar, Etc.

Shipper of Country Produce

MILL RIVER, P. E. Island

A. POIRIER,

Dealer in

DRY GOODS, GROCERIES

Boots and shoes. Fancy

goods, Books etc.

Country Produce bought and
sold

KILDARE STATION
P. E. Island

FRANK GALLANT

Dealer in

Dry Goods, Groceries, Boots &
Shoes, Stationeries, Books,
Religious objects, etc.

All the popular patent medicines of
the day.

Country produce bought and
sold.

BLOOMFIELD, P. E. I.

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STANDARD MAGAZINE

Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed
Leaves Fashion Engraving the very latest and newest
designs in Ladies' Misses' and Children's Garments,
and the latest information on Fabrics, What to Wear,
Millinery, Trimmings, Household Decorations and
Furnishing; Cooking and Domestic Receipts. Sub-
scription price, only 50 cents per year. Sample copies,
20 cents. Send Money Order or Bank Draft to
Standard Magazine Co., 100 W. 25th St., New York.

LA FEMME FORTE.

La Semaine Religieuse de Québec
étudie, dans une intéressante causerie,
ce que doit être la femme forte.

"La femme forte n'a aucun lien de
parenté ou même d'affinité avec ces
femmes qui passent leur temps à s'ha-
biller et à se déshabiller, à lire des ro-
mans, à courir les bals, les théâtres et
les places publiques; qui ne manquent
aucune des séances de la cour criminel-
le, s'il déroule un drame de mœurs; qui
mettent leur gloire dans une robe ou
un chapeau d'un nouveau goût, dans
des parures et des bijoux dont tout le
mérite est au bijoutier, dans un luxe
qui trahit la parvenue ou qu'elle tient
du hasard de la providence, dans une
beauté qui pâlit un peu tous les jours
ou dans des succès de salon qui ne l'é-
levent guère au-dessus d'un artiste de
théâtre.

Il semble que l'Esprit-Saint ait
voulu faire de l'amour du travail le
trait caractéristique de la femme
forte; ce qui n'a rien d'étonnant,
puisque l'olive est la mère de tous
les vices. An reste, le travail n'a rien
qui dépêche la femme, quelle que
soit sa condition; et il ne manque
même pas de poésies qui, sur ce
point pourraient être proposées à l'im-
itation d'une foule de chétives de
nos jours.

L'expérience prouve que les plus
grandes dames ne sont pas celles qui
pensent que les travaux manuels sont
indignes d'elles; cette prétention de
ne pas un sot orgueil, et voilà tout.
Sans doute, il est encore assez d'usage
que les plus grandes dames travaillent
dans leurs moments de loisirs, mais
le plus souvent leur travail n'est
qu'un passe-temps, une contenance;
elles ne font que des francheuses
sans usage possible.

LA QUESTION DE BEHRING.

La commission arbitrale de Paris
a enfin rendu sa sentence dans l'affaire
de la mer de Behring. L'Angleterre
est victorieuse quasi sur toute la
ligne et, argument très fort en faveur
des commissions arbitrales, les Etats-
Unis semblent prendre la chose très
pacifiquement.

Les arbitres réunis à Paris avaient
à discuter et à décider les questions
suivantes:

10 Quelle juridiction exclusive dans
la mer de Behring et quels droits ex-
clusifs sur les pêcheries de phoques
de cette mer la Russie a-t-elle affir-
més et exercés, jusqu'au moment de la
cession de l'Alaska aux Etats-Unis?

20 Dans quelle mesure cette jurisdic-
tion sur les pêcheries de phoques
a-t-elle été reconnue et admise par la
Grande-Bretagne?

30 L'étendue d'eau connue sous le
nom de mer de Behring était-elle com-
prise dans l'expression "Océan Paci-
fique employée dans le traité de 1825
entre la Grande-Bretagne et la Russie
et quels droits, s'il y en a, ont-ils été
maintenus et exclusivement exercés
par la Russie dans la mer de Behring
après le dit traité?

40 Tous les droits de la Russie
quant à la juridiction et aux pêcheries
de phoques de la mer de Behring, à
l'est de la ligne de séparation d'eaux,
établie par le traité du 30 mars 1867,
entre la Russie et les Etats-Unis, ont-
ils été transférés intégralement aux
Etats-Unis par ce traité?

50 Les Etats-Unis ont-ils le droit
et si oui, quel droit, de protection ou
de propriété des phoques à fourrure
qui fréquentent les îles des Etats-Unis,
dans la mer de Behring, quand ces
phoques sont trouvés en dehors de la
limite ordinaire de trois milles?

La commission arbitrale n'a pas
admis les prétentions des Etats-Unis
à faire des eaux voisines de l'Alaska
une mer fermée sur laquelle ils aurai-
ent seuls eu droit de juridiction amé-
ricaine ne peut s'étendre, pas plus
dans la mer de Behring qu'ailleurs, au-
delà de la limite ordinaire de trois
milles marins.

La Russie n'a pas pu céder à cet
égard des droits qu'elle ne possédait
pas. L'Angleterre obtient donc gain
de cause sur ce point spécial. Mais la
commission admet d'un autre côté que
les Etats-Unis ont raison de protéger
les pêcheries de phoques; elle établit
un règlement de nature à donner toute

satisfaction aux intérêts américains.

La commission d'arbitrage compre-
nait sept arbitres: deux américains,
un français, un italien, un suédois, et
deux anglais.

Ainsi que nos lecteurs le savent, Sir
John Thompson était un des arbitres
de l'Angleterre.

Grandeur Déchue

Eugène Tavernier vient d'écrire au
sujet de Bismark les paroles sui-
vantes:

M. de Bismark est d'autant plus
malheureux de vivre longtemps qu'il
ne sait pas encore souhaiter de mourir.
Il ne peut même pas se résigner
à se taire. Toute occasion lui paraît
favorable qui lui permet d'avertir les
hommes, ses compatriotes et son maître,
que n'ayant plus rien à leur ap-
prendre ni à leur imposer, il ne leur
fera point grâce de ses gémissements
ni de sa rancune. Vaincu par les cir-
constances et par ses fautes, que n'a-
til le courage d'oublier le monde des
disputes et des batailles, dont il est
définitivement séparé? Ce politique
audacieux et impérieux n'a pas la
grande fierté.

C'est bien vrai. Toute grandeur dé-
chue s'assimile à l'existence de cet
homme de génie. Comment s'attendre
à souhait de mort à lui-même,
quand il fait tout pour vivre, qu'il en-
sevelirait volontiers la mort sous
l'aube de ses bravades et de ses con-
quêtes. Pourtant la haute intelligence
de ses hommes déçus ne leur montre
elle pas au-delà de la tombe un
juge auquel ils ne sauraient échapper?
Oui, certes. Les murmures de ceux
qui ont souffert, leurs critiques mor-
dantes, leurs rancunes, tout cela
forme comme l'affreux prélude des
assises divines. La résignation! Mais
ce mot, ils ne l'ont jamais compris
que pour les autres. Pendant toute
leur vie, une fois émise, il a fallu cour-
ber la tête, se résigner, en leur jetant
au nez de l'encens. Se résigner. Se
taire! Ils en sont incapables et la
punition temporelle de leurs excès.
Quoiqu'écrasés, ils protestent, ils
crient, et leurs vociférations, les cou-
vrant de honte, réjouissent ceux qui
ont souffert. Quel affreux cortège pour
un vieillard à qui tout échappe que les
déceptions écroulantes de toute une
vie!

En des talents indispensables du
vieux chancelier, on constate l'absence
de la pensée salutaire, la plus indis-
pensable, celle du commencement de
la bible. "Souviens-toi, homme, que
tu es poussière, et que tu retourneras
en poussière." Les potentats, les con-
quérants, les grands vaniteux ont si
peur de la poussière. Ils en ont régalé
leur orgueil en la faisant surgir sous
les militans de pieds de leur fantas-
mes et de leurs chevaux. La main de
fer a empêché les murmures, la craine-
a étouffé les sanglots, mais le jour est
venu, quand même, ou il faut mourir
dans le plus cruel abandon. Oui,
abandon de tous ceux qui ont pu é-
chapper aux étreintes. Il reste l'obses-
sion constante du remord. C'est ce
qui motive la judicieuse remarque de
Eugène Tavernier au sujet de Bismark.

Le chancelier n'a pas à craindre
l'isolement. Ses regrets et ses remords
lui assurent une compagnie assez nom-
breuse. Au terme d'une carrière rem-
plie d'événements énormes, en face de
Dieu auquel il croit, M. de Bismark
ne peut pas craindre de se sentir dé-
seulé. Il devrait éprouver le besoin
de réfléchir à tant de choses qu'il a
faites et qu'il semble de plus en plus
n'avoir pas comprises.

Où le déclin de la vie doit inviter
tout homme de bon sens à jeter un
regard en arrière pour alléger par le
regret consacré par Dieu le poids des
affreuses responsabilités. Le monde
impie s'efforcera d'entendre ce bout
de sermon; mais alors qu'il offre donc
quelques supports aux édifices qui
s'écroulent, qu'il me montre comment
l'homme se tient debout, comment
il peut marcher sagement, envisager
le malheur d'une façon supportable.
Moi, j'avais un tout petit livre, et j'y
trouve tout ce qu'il faut pour résoudre
tous ces problèmes, et je vois en feu-
illetant l'histoire que tous ceux qui
l'ont pris pour guide ont fait la vraie
et solide gloire de la terre. Les au-

tres ont été écrasés par le poids de
leurs noms. Ils sont morts de mort
sans que leur grandeur n'ait jamais
pu se blanchir; les seuls grands, les
vrais sages ici-bas sont ceux qui ont
eu le courage de la vertu, immolés
sous le sang des verges, ou haillons
de la pauvreté, ils ont gardé une
gloire qui réjouira le monde jusqu'à la
fin des temps. CARDAS.

La Pluie des Morris.

Autrefois il fallait attendre que le
bon Dieu nous envoie de la pluie si
nous en avions besoin et très sou-
vent on intercédait près de lui au
moyen de prières, le seul mode de
communications connu entre la terre
et le ciel. Aujourd'hui, il y a plusieurs
manières de faire pleuvoir: celle au
moyen des explosions dans l'air est
presque vieille déjà et menacée d'être
suppléée par le procédé plus sim-
ple des frères Morris de l'Iowa. Ils
n'ont pas recours aux explosifs et
loisqu'ils veulent faire pleuvoir dans
une localité ils y jouent une maison
et laissent échapper par la cheminée
certaines compositions chimiques qui
s'élevent dans l'air et déterminent une
grande humidité qui se transforme
bien vite en pluie. Les frères Morris
se sont engagés à faire pleuvoir abon-
damment sur une étendue de 300 mil-
les carrés dont Bloomington, Ill., sera
le centre, et cela dans le laps de 5
jours après qu'ils auront commencé
leurs opérations et s'ils réussissent ils
toucheront \$800. Cette somme leur
sera payée par une fabrique de con-
serves dont la récolte de maïs tendre
est sur le point de périr.

Apparition d'une croix en Océanie

On lit dans les Missions catho-
liques:

Avant l'arrivée des premières mis-
sionnaires catholiques à Fidji, plus-
ieurs ministres wesleyens, venus d'An-
gleterre, s'étaient fixés dans cet archi-
ipel. Plusieurs tribus avaient écoulé
leurs prédications. Déjà, à Vanua-
Levu (une des plus grandes îles), des
peuplades entières s'étaient déclarées
protestantes. La tribu de Solevu ré-
sistait; cependant l'hésitation trouva
peu à peu des partisans dans son sein
et on allait l'y recevoir, comme dans
les tribus voisines. Mais voici que,
l'année dernière, au commencement
de décembre, le père des idoles va
trouver le chef de la tribu et lui dit:

—Avant de quitter notre religion
du paganisme, ne faudrait-il pas con-
sultier nos dieux pour savoir si la
religion apportée par les Européens est
une religion bonne?

Le chef de la tribu répond:

—J'assemblerai tout mon peuple
nous offrirons un sacrifice aux dieux
de nos pères et nous les prions de
nous faire connaître quelle est la
vraie religion, celle des anciens ou
celle que viennent nous apporter les
Papalagi [hommes blancs]: nous sui-
vrons l'avis qui nous viendra d'en
haut.

La tribu est convoquée sur la place
publique au pied de la montagne de
Koroirea. Le père prépare son sacri-
fice.

Soudain, au-dessus du pic le plus
élevé de Koroirea, le ciel s'illumine
et apparaît une Croix brillante de
lumière. Cette croix est très distincte
même on voit, de chaque côté, de la
croix, un personnage debout et con-
templant le Christ: c'est vraiment
Marie, debout au pied de la croix,
d'un côté, et Jean, le disciple bien-
aimé, de l'autre. Tout le monde voit
l'apparition et chacun de crier au père
des idoles:

—Que signifie cette croix?

Le père se recueille et semble
prier plus instamment; puis il dit:

Cette croix est la marque d'une reli-
gion nouvelle que nous ne connaissons
pas encore. (Les ministres protestants
ne font pas vénérer la croix. La reli-
gion indiquée par la croix n'était donc
pas la leur, mais une autre dont ces
païens accourent simple droit n'avaient
point entendu parler) Allez à Ovalau,
je vois que la religion qui nous est
annoncée y arrive. Allez la chercher,
c'est la vraie religion du ciel. Elle doit

être la notre.

Ovalau est distant de Solevu d'en-
viron 40 Kilomètres; ces îles sont sé-
parées par une mer pleine de récifs.
Des messagers partent sur des pi-
rogues pour Ovalau, à la recherche
des prêtres de la nouvelle religion.

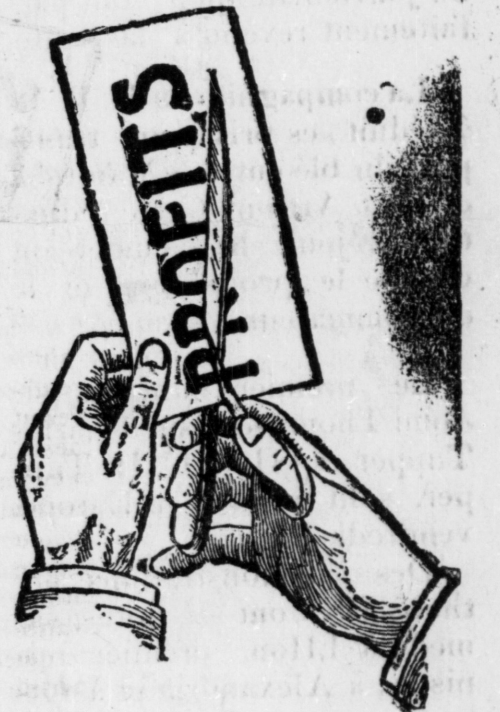
Le RR PP Breheret et Favier
étaient arrivés depuis peu à Ovalau.
Les envoyés de Solevu trouvent les
missionnaires agenouillés dans leur
oratoire devant une croix: c'est bien
la religion que leur a montrée l'ap-
parition céleste. Ils s'avancent vers le
P Breheret et lui demandent un prêtre.
Peu de jours après le P Favier
leur a été accordé et Solevu se convertit.

Depuis lors la tribu a été un centre
très fervent et très zélé. Les
écoles y sont florissantes et la com-
munion mensuelle y est en honneur
parmi les hommes comme parmi les
femmes.

Dernièrement à l'occasion de la re-
traite générale des catechistes in-
digènes, les districts de Solevu et de
Nasavavu ont voulu établir un me-
morial de miracle: une croix plantée
sur la montagne.

Tous les hommes sont allés dans
la forêt choisir la plus belle arbre, un
vesi (chêne rouge) de taille gigantes-
que. On l'a égarri et traîné au vil-
lage, puis porté processionnellement
et planté sur une montagne.

I cut the Profits



in halves and give the benefit
of the CUT to my custom-
ers.

I HAVE AN EXTRA
STOCK OF

Harnesses,
Boots and
Shoes, at

CUT PRICES

J. Albert BRENNAN,
Tignish, P. E. Island.

EXCELSIOR



OINTMENT

Ripans Tabules relieve nausea.